

Dans / Hors - Danse encore

Dehors, une pyramide de chenilles de bois trop stable
fixent avec malice nos petits jeux humains,
To be or not to be des corps éparpillés, des cœurs à l'unisson
Mesdames et messieurs voici grand numéro d'équilibristes
chacun chacune va tenter de glisser maintenant sur les humeurs du temps

Dedans, des femmes flottent, en pensée
sur des grandes feuilles de lotus frais, sur l'eau du lac qui reflète la réalité

Le centre social a la force de la montagne, il ouvre un espace de liberté

Des couleurs se juxtaposent,
un papillon plafonne,
une porte donne sur la respiration d'une paroi en accordéon.

Il file tranquille, le petit train des anniversaires, entretient la flamme, de la
tendresse plein les wagons. Plus loin, des souvenirs émus et des mercis dorés
gonflent les cartons.

Dehors, un animal polaire non indentifié s'en balance,
des mains parlent une langue de femmes enfin sans enfants,
sous des centaines de feuilles qui les saluent, sans retenue

Le quartier du Mayollet est le résumé du monde
Un moulin est le résumé du souvenir
Le poumon est un résumé du vent
Je suis le résumé du sang

Vous savez que les femmes ont les seins qui chutent. Bon, et bien celui-là, tu
vois, il se tient bien. C'est l'effet des rayons ça. Depuis le cancer, il regarde tout
droit.

Le centre social porte vers le haut, il est un refuge dans le mauvais temps.
Les mains ouvertes, le regard au loin, il apporte la joie et il a plusieurs
bras...
En fait le centre social c'est Shiva !

Dedans, des cerveaux font la danse du ventre.
Dehors des cerceaux et la balle au centre.

Une coccinelle peinte aux doigts tourne et se retourne sur elle-même.
Des morceaux de sucre coulent et édulcorent le fond des tasses,
tout comme les années qui passent.

J'ai vu un pot de yahourt avec une tête en papier devenir un escargot,
j'ai vu des bonhommes tout rond, de gomettes et de crépon,
j'ai vu la neige sans les flocons,
j'ai vu des petites poches givrées apaiser les sales coups de la gravité.
J'ai vu différentes ethnies se déchirer par incompréhension,
j'ai vu des gens pleurer,
j'ai vu des enfants courir,
j'ai vu des parents dépassés,
j'ai vu des enfants grandir, devenir
à leur tour parents
j'ai vu dans leurs yeux le mouvement du temps.

Dehors, des verticales de bois relie deux bâtiments,
ça me fait penser aux tomates que j'ai planté ce w-e dans mon jardin,
Le centre social, ça fonction c'est tuteur, son corps c'est solide,
on peut s'appuyer dessus pour grandir et s'épanouir.

L'enfance rêve en verlan,
de marcher dans les chaussures des grands,
de vider frénétiquement tous les poscas de leur sang,
dernier rappel : le corps de cette maison est vivant.

Un bébé requin carnage dans les étoiles de chiffons, torpille le temps tendu et
toutes les bonnes intentions.

L'enfance rêve
de sœur jumelle, de centre équestre, et de glace qui ne fondrait jamais
elle glisse, pirouette et finit en paillettes sur des joues double piquées.
Elle dit : Encore un arabesque, et on entrera là où on a plus besoin de parader.

Une petite fille marche pieds nus dans les hautes herbes de Russie
Un souvenir de plage habite un cœur. Elle dit : Izmir a fait son nid dans mon
bonheur
Une femme ancienne crie qu'elle ne sait plus qui elle est à force de s'adapter.
d'utiliser la poignet, merci ! Et de ne pas claquer la porte.

L'enfance rêve d'okno, de mabawa et de pirozhki.
L'enfance est un petit vieux qui réfléchit,
multiplie les distances et se prolonge dans l'envie de temps infinis.
Il dit : Les grands systèmes ne servent à rien, et les réponses faciles ont la
mécanique des oranges. Bientôt, nous en paierons tous très cher le prix.

Dans le couloir, un énorme Dreamland est suspendu à un attrape-rêve,
l'utopie ici se conjugue en grand et à tous les temps.

L'habité

J'habite Villerest, pas loin de l'ex discothèque Carré Le Privé futur centre des maladies du sommeil du docteur Favier. « Un clin d'oeil amusant » a dit le Maire. J'habite chemin de Villerest un appartement au rez de chaussée, pas loin d'un terrain de pétanque. J'habite rue Louis Ranvier, vers la place des Cerisiers, J'habite rue de Provence, au 6ème étage d'un immeuble arrondi. J'habite la maison juste derrière, à deux pas d'ici. Ma mère, mon oncle, et ma sœur aussi. J'habite à Riorges, face au collège dans un lotissement, J'habite à Riorges, dans une maison avec beaucoup de tempérament, J'habite à Riorges, résidence le Prieur tout près d'un parc. J'habite près de la Loire, J'habite en bord de Loire, J'habite Belmont-sur-Loire. J'habite rue Henri Dunant, fondateur de la croix-rouge. J'habite Commelle-Vernay place des granges. J'habite vers Charlieu avec mon âne, mes boucs. J'habite un beau petit village médiéval à 20 m de la rivière. Avant j'habitais au quartier, mais c'était compliqué, ma vie m'échappais. J'habite à Hôtel de ville, un appartement au 3ème étage avec vue sur le théâtre et le ballet des bus. J'habite Saint-Denis-de-Cabane, tout près de la Saône, à coté des vaches, pas loin du bourg, aux portes de la Bourgogne et du Brionnais. J'habite au coteau, dans ma chambre d'enfant. J'habite à Nandax vers Vougy, une maison au milieu des prés, avec mes 4 chats et mon boxer croisé, une vraie petite arche de Noé. J'habite Saint-Just-en-Chevalet, à coté d'une fontaine, d'un ancien château et d'une forêt. J'habite à Mably une maison avec piscine et mini-golf que j'ai pas fini de payer. Non, c'est une blague mais j'ai quand même chez moi 2 w-c. J'habite quartier du Mayollet, chez ma mère, en face du parc Dragon, j'habite rue Cancalon, en face du diapason, au dernier étage d'un bâtiment. J'habite de l'autre coté, rue du Mayollet, en appartement. J'habite Pouilly sous Charlieu, avec mes poules. Et mon voisin me fait de l'oeil. J'habite nulle part, au 3ème étage sans vis à vis, je vois les monts de la Madeleine. Sur ma terrasse, quand le vent bruisse dans les bambous, je me crois au bord de la mer. J'habite iiiimpasse beau rivageeeee, aimes-tu la plage ? J'habite à Grezolles, un vrai havre de paix. J'habite une maison derrière un portail gris, derrière une cour pleine de fleurs derrière un parasol. J'habite chez ma mère une veille maison des années 30, avec une façade toute à refaire. j'habite chez mon père boulevard Jean-Baptiste Clément, un bazar d'appartement, d'où j'entends chanter, la sirène des pompiers.

Je suis habitée par une déception : l'absence d'aide de mes garçons.
En dedans, je crois que je dure trop longtemps... 87, 88 ans, ça commence à bien faire surement.

Je suis habitée par le bleu, parfois le vert. Les couleurs du ciel, de la mer et de la vaisselle anglaise. M'anime le pouvoir de l'émerveillement, le contentement de vivre pleinement le temps présent.

J'abrite un bouleversement. La formation de direction bouscule ma famille, son organisation, plus l'ouverture de notre restaurant à la naissance de notre deuxième enfant... J'ai en moi puissamment, une quête de sens et des convictions. Même si je sens que l'on m'attend au tournant.

Je suis habitée par l'esprit de Jacqueline Maillan, son souffle humoristique, sa dérision, et... sa grande beauté. Y'a qu'à me regarder !
Reste en dedans les séquelles du cancer et de l'opération du cœur. Depuis j'abrite une énorme pulsion de vie, que je déroule connerie après connerie.

Je suis habitée par l'amour des voyages, l'envie de découvrir d'autres cultures.
En dedans, j'ai sans cesse la bougeotte. Je suis partie à l'île Maurice y'a un mois, et à l'aller, je suis restée bloquée 2 jours au Kenya, en transit au fin fond de la brousse, sans passeport... A la crèche comme partout, je garde le goût de l'expérience.

Je suis habitée par mon pays, le centrafricain, et l'aide que j'aimerais apporter aux jeunes là-bas. En moi, la passion du basket. Je vais monter mon asso ici et faire du lien avec des partenaires là-bas, autour de ça.

Je suis habitée par une remise en question, quelque chose de profond. En dedans je réalise, que quand on aime une personne, et qu'un drame arrive, on se relie encore plus à elle. Je me demande comment faire avec l'amour, qui nous attache et qui nous ment.

Je suis habitée par la peinture, les couleurs, la joie de retrouver Audrey ici tous les lundis. Chez moi, les tirages photo de mon fils, entassés dans le salon, en préparation de son exposition qui commence jeudi à la Chapelle Saint-Sulpice.

Je suis habitée par un sentiment étrange, l'annonce d'un départ, 30 ans plus tard. Il y a maintenant et il y aura l'après. Je dose mon investissement, et m'efface doucement des images. En moi, la peur a laissé la place à l'envie, de vivre d'autres choses aujourd'hui.

Je / aimerai

Je frotte mon menton timide avec mon index droit,
je fais tourner la bague autour de mon doigt,
J'aimerai dormir ici d'un sommeil insouciant,
faire la sieste dans la couchette d'une enfant

Je regarde à gauche, à droite, prend la mesure de ce qui se passe autour de
moi, je dis bonjour, parfois je m'assois.
Ici, j'aimerai me poser, sans avoir peur de déranger.

Souvent je check avec le point, c'est mon geste signature, ma façon de créer un
lien personnel aux gens.
Ici j'aimerai prendre de la hauteur.

Je mets ma tenue de travail, je me lave les mains, je plie les genoux, je suis assis-
debout sans cesse, je porte et je dépose, je change et je nourris, je relève et je
souris
Ici, j'aimerai danser, envoyer valser, me laisser Greaser

Je tends l'oreille, et j'enlève mes lunettes quand je parle, sinon j'aime pas, ça fait
comme une barrière
J'aimerai jeter ici des couleurs en pigments sur le noir et blanc des gens

Je tire des fils, je découpe à la roulette, le toucher des tissus défie la gravité qui
a failli m'emporter,
Ici, j'aimerai faire le grand écart sans les mains

Revue

D'ici je vois les dessins des enfants. Ils sont en face de la place que j'occupe toujours, ça me plaît beaucoup leur énergie. Et regarde, y'a même un sage asiatique ! Ce que j'aimerai te montrer, ce sont des gros galets peints ici, et là aussi. Ça me fait penser à ce jeu d'enfant de cacher des galets colorés pour que d'autres les trouve, comme des trésors.

Ce qui me marque ici, c'est l'ambiance. C'est lundi matin, y'a personne, le rideau est fermé mais c'est pas triste. Et ce que j'aimerai que tu vois, c'est cette échelle du bruit, réalisée par Shérine. Je trouve ça super intéressant. C'était son idée. Au lieu de se mettre en retrait ou de se plaindre du bruit, elle a créé un outil, elle s'est approprié les lieux.

Ici mon regard se pose sur cette grande plante, derrière toi. Elle est épanouie, jolie, en bonne santé avec ses racines apparentes. Et ça fait une coupure entre les deux bureaux. Ce que j'aimerai te montrer, c'est le tableau des salariés. Qui est en recup, qui est en congés, qui est en formation, tout est là. Et c'est important de nous voir tous réunis ici.

Ce que je regarde ici ? Bah cette salle. Elle a accueilli mes premières fois en animations. ça fait deux ans maintenant, mais la première fois, les enfants étaient surpris de me voir, et moi j'étais tout hésitant, j'avais peur de faire des erreurs. D'ici ce que tu ne vois pas c'est le placard à goûter. Que j'approvisionne. Parce que je suis le responsable goûter.

Mon regard se pose sur cette photo, que j'ai collé au mur en face de mon bureau. C'est une photo d'une maman et moi sur un canoë, à l'occasion de la précédente fête de quartier. On parlait beaucoup elle et moi, on a à peu près le même âge, elle a une vie assez difficile. Quand je lui ai proposé, elle m'a dit qu'elle n'avait jamais fait de canoë... alors zou, on s'est lancé, on a beaucoup tourné en rond mais c'était super. Ça m'a rappelé là où j'ai démarré, dans le secteur adultes et familles. La boucle était bouclée. Ce que je voudrais te montrer, c'est cette plaque à l'entrée, réalisée lors de l'inauguration. C'est une idée de l'équipe, y'a des mains d'enfants, d'adultes. Je me souviens quand on l'a posé, je me suis dit : ici, maintenant, tu vas construire autre chose.

Ici, ce que tu ne vois pas, c'est tout ça. Les piles de dossiers dans le placard. Si on fait des choses, c'est parce que derrière y'a tout ça. La réflexion, le travail deviennent des dossiers, qui deviennent des appels à projets qui deviennent de l'argent qui finance des projets concrets.

Ce que voudrait te montrer, c'est cette fresque. C'est une illusion, comme un jeu de plateforme avec des niveaux, y'a des toboggans, ça mène au vertige, ça fait rêver. Ce que tu ne sais pas, c'est qu'on va bientôt avoir une cuisine digne de ce nom au diapason. Je me suis battu pendant 3 ans et ayé. Regarde les plans. Pour moi c'est très important. Je cuisine beaucoup, et ça participe à faire changer les représentations et donc les mentalités.

D'ici, je vois des dictons. Mon préféré ? « Et puis un jour on s'en fout, et ça fait du bien ». Ici, ce qui est caché, c'est la petite réserve à douceurs. Biscuit, chocolat, thé, on fait souvent une pause entre les deux heures de cours. Surtout l'hiver, quand il fait froid. C'est un moment qui relie.

D'ici, je vois une école maternelle transformée. Je me souviens on s'y jettait des pommes de pins. Ce que j'aimerais te montrer c'est cet espace là-bas, au milieu du terrain. J'étais en CM2, et c'était l'époque des films de karaté genre full contact. Je me souviens toute la semaine on préparait les combats, et le vendredi matin, à la récré de 10h, on se mettait en cercle pour se cacher, on désignait un guetteur et on lançait les combats au milieu. Le premier à terre avait perdu. On disait maté, et ça s'arrêtait.

D'ici à demain, je vois plus d'arbres encore, des cabanes en bois pour garder ce côté nature en ville, et toujours, des familles à pieds, des mamies avec des chiens, des enfants qui courent.

D'ici à demain je vois beaucoup plus d'habitants, beaucoup plus de bâtiments, mais plus modernes. Et un centre social avec des nouvelles technologies, en partie robotisé. Des couches qui se changeraient toutes seules, le rêve !

D'ici à demain, j'aimerais que tout le monde ait trouvé sa place dans le quartier, que des femmes ne soient plus enfermées.

D'ici à demain, j'imagine un centre social géant, avec plus d'activités intergénérationnelles, et plus de jeux pour les grands comme un tourniquet et une tyrolienne.